



## DE LA NOURRITURE MUSICALE POUR L'ÂME EN POLYPHONIES ET DANSES, EN DIRECT DES TOWNSHIPS DE PORT ELIZABETH

Voices of Africa est un groupe sud-africain de gospels et de chants traditionnels a capella né en 2009 à Port Elizabeth dans la baie Nelson Mandela. Il est originaire d'un de ses townships, ces cités ghettos réservées aux Noirs du temps de l'apartheid. L'ensemble, constitué de trois femmes et trois hommes, est l'un des plus authentiques ambassadeurs de cette culture de résistance développée face à la ségrégation pratiquée alors. Il s'est produit à travers son pays mais aussi sur des scènes internationales pour présenter et promouvoir ses traditions. Au moyen de polyphonies vibrantes, accompagnées de danses et de frappements de mains, les six musiciens invoquent les esprits et cherchent à communiquer avec leurs ancêtres. Leurs voix au timbre puissant se fondent en des harmonies flamboyantes qui renforcent l'impression générale de spiritualité. L'espoir, l'amour, la foi profonde sont autant de thématiques qu'ils abordent avec une ardente générosité. Lors des concerts scolaires, le groupe souhaite proposer le programme suivant : évoquer en musique l'histoire de l'Afrique du Sud dont celle de la colonisation et de l'apartheid, en ce compris les émeutes de Soweto, le message de paix de Nelson Mandela, mais aussi la découverte de chants et danses xhosa et zoulou, deux ethnies de cette nation « arc-en-ciel » qui compte pas moins de onze langues officielles.

[www.libre.ch/voicesofafrica](http://www.libre.ch/voicesofafrica).

### L'AFRIQUE DU SUD

#### a) introduction

L'Afrique du Sud, ou en forme longue, la République d'Afrique du Sud, est un pays situé à l'extrémité australe du continent africain. Il est frontalier au nord avec la Namibie, le Botswana et le Zimbabwe, et au nord-est avec le Mozambique et le Swaziland. Le Lesotho est pour sa part un état enclavé dans le territoire sud-africain. La capitale administrative de l'Afrique du Sud est Pretoria, sa capitale législative est Le Cap et sa capitale judiciaire est Bloemfontein. L'Afrique du Sud se caractérise par d'importantes richesses minières (or, diamant, charbon, etc.) qui l'ont rendue indispensable pour les pays occidentaux

durant la guerre froide, et par une importante population de souche européenne. Ce pays est la première puissance économique du continent africain, comportant de très nombreuses infrastructures modernes.



### **b) un peu d'histoire**

Les premiers peuples de langues bantoues émigrent du delta du Niger vers l'an 500 de notre ère et atteignent l'actuelle province du KwaZulu-Natal. C'est au 10<sup>ème</sup> siècle que des tribus bantoues (xhosas) s'installent dans la région de la Fish River (Transkei).

En 1488 débute l'histoire européenne de l'Afrique du Sud quand le navigateur portugais Bartolomeu Dias atteint le cap des Tempêtes (Cap de Bonne-Espérance) suivi en 1497 par le navigateur portugais Vasco de Gama, qui longe la côte du Natal.

L'implantation définitive d'Européens en Afrique du Sud date de 1652 avec l'établissement, pour le compte de la Compagnie hollandaise des Indes orientales, d'une station de ravitaillement au Cap dirigé par le Néerlandais Jan van Riebeeck.

En 1657, plusieurs salariés de la compagnie sont autorisés à s'établir définitivement au Cap alors que des esclaves sont déportés de Batavia et de Madagascar pour pallier le manque de main d'œuvre sur place. En 1688, deux cents huguenots français rejoignent les 800 administrés du comptoir commercial et fondent Franschhoek. En 1691, la colonie du Cap est mise en place.

Ce n'est qu'en 1770 que sont relatés les premiers contacts entre les Bantous et les Boers (les fermiers libres d'origines franco-néerlandaises). Les relations sont rapidement conflictuelles et en 1779 débute la première des neuf guerres cafres (1779-1878).

En 1806, les Néerlandais cèdent définitivement la place aux Britanniques qui deviennent la nouvelle puissance coloniale. En 1835, les Boers quittent la colonie du Cap pour les territoires intérieurs de l'Afrique du Sud

afin d'échapper à l'administration britannique. C'est le Grand Trek, parsemé de tragédies et de batailles (bataille de Blood River contre les Zoulous en 1838). Deux républiques boers indépendantes sont finalement fondées et reconnues par la Grande-Bretagne : la république sud-africaine du Transvaal (1852) et l'État libre d'Orange (1854).

Après l'annexion d'autres territoires tribaux, la deuxième Guerre des Boers (1899-1902) et l'annexion du Transvaal et de l'État libre d'Orange consacrent la domination britannique sur toute l'Afrique du Sud, au prix de l'internement et de la mort de milliers de civils boers dans des camps de concentration.

En 1910, le dominion de l'Union d'Afrique du Sud est fondé à partir du regroupement des colonies du Cap (dont le Griqualand, le Transkei, le Stellaland et le Bechuanaland britannique), du Natal (dont le Zoulouland), du Transvaal et de l'Orange. Le South Africa Act établit une démocratie parlementaire sur le modèle de Westminster avec une large autonomie et un parlement souverain. En 1912, un parti politique bantou, le Congrès national africain (ANC), est fondé à Bloemfontein, revendiquant une plus grande participation des populations noires aux affaires du pays. L'année suivante, le «Native land act» est adopté. Basé sur le système des réserves établis à l'époque coloniale et dans les républiques boers, il divise le territoire sud-africain entre les terres indigènes (7% puis 13% du territoire) et les terres destinées aux Blancs et aux administrations publiques (87% du territoire).

La révolte ouvrière des Afrikaners (la dénomination devenue usuelle des Boers) du Witwatersrand en 1922, durement réprimée, permet aux nationalistes blancs de s'unifier et de remporter les élections générales de 1924 sous la direction de James Barry Hertzog. Dans les années 1930, des anthropologues et des linguistes de l'université de Stellenbosch comme Werner Max Eiselen forgent un nouveau concept social et politique qui donnera naissance à l'idéologie de l'apartheid : rejetant l'idée de société unique sud-africaine, ils proposent de séparer géographiquement, politiquement et économiquement les Noirs et les Blancs d'Afrique du Sud ainsi que les différentes ethnies entre elles, afin de maintenir et renforcer leurs identités ethniques et linguistiques et de lutter contre les effets qu'ils estiment acculturant de l'urbanisation et du travail migrant sur les structures traditionnelles africaines.

En 1948, le parti national remporte les élections générales. Le nouveau premier ministre, Daniel François

Malan, met en place la politique d'apartheid, renforcé en 1956 par la suppression de la franchise du droit de vote des Coloureds (gouvernement Strijdom). En 1958, Hendrik Verwoerd devient premier ministre. En 1960, le massacre de Sharpeville puis l'interdiction de l'ANC et des mouvements nationalistes africains mènent à la condamnation de la politique d'apartheid par les Nations-Unies et par la communauté internationale.

Le 31 mai 1961, le pays rompt ses derniers liens institutionnels avec la Grande-Bretagne avec la proclamation de la république d'Afrique du Sud et le retrait du Commonwealth. L'ANC débute alors la lutte armée avec Umkhonto we Sizwe. En 1963, Nelson Mandela, l'un des chefs de Umkhonto we Sizwe est condamné à la prison à perpétuité pour terrorisme et les autres chefs de l'ANC sont emprisonnés ou exilés. En 1976, les émeutes dans le township de Soweto contre l'enseignement obligatoire en afrikaans conduisent le gouvernement à déclarer l'état d'urgence.

En 1984, pour sortir du blocage, le régime politique est présidentialisé et un parlement tricaméral, ouvert aux Indiens et Métis, est inauguré. Néanmoins, l'état d'urgence est de nouveau proclamé en 1986 alors que des sanctions économiques et politiques internationales isolent le pays en dépit de l'abrogation de lois symboliques de l'apartheid comme le passeport intérieur. En 1990, le nouveau président sud-africain, Frederik de Klerk, légalise l'ANC, le parti communiste sud-africain et tous les mouvements noirs. Nelson Mandela est libéré.

En juin 1991, le gouvernement abolit les dernières lois de l'apartheid et entame un processus de transition constitutionnelle (Codesa). Celle-ci aboutit le 27 avril 1994 aux premières élections multiraciales de l'histoire du pays, remportées par l'ANC. Nelson Mandela devient le premier président noir du pays.

En 1995, une Commission vérité et réconciliation est mise en place puis, l'année suivante, est adoptée une nouvelle constitution sud-africaine. De 1999 à 2008, le pays est présidé par Thabo Mbeki. Son bilan est contrasté suite aux difficultés économiques et sociales apparues lors de son second mandat, manifesté en 2008 par une grave pénurie d'électricité en Afrique du Sud et la dégradation des infrastructures. En septembre 2008, Kgalema Motlanthe est finalement élu suite à la démission de Mbeki pour terminer son mandat jusqu'aux élections générales de 2009.

Après les élections générales du 22 avril 2009, remportées par l'ANC, Jacob Zuma, ancien vice-président de 1999 à

2005, devient le nouveau président de la République. Il prête serment le 9 mai 2009 et forme un gouvernement plus ouvert aux partis politiques minoritaires dont le parti communiste mais aussi, pour la première fois depuis 1994, le front de la liberté (droite afrikaner).

### **c) Tendances politiques actuelles (s'inspirant partiellement de l'article de Camille Bouteille « L'Afrique du Sud a-t-elle profité du Mondial ? »)**

Depuis la fin de l'apartheid, l'ANC n'a cessé d'augmenter sa domination politique. Cependant, l'opposition reste vivace bien que diminuée, et on estime ordinairement que l'Afrique du Sud est l'état le plus démocratique d'Afrique. Sa constitution est par exemple l'une des plus généreuses au monde du point de vue des droits de l'homme.

Et sur le terrain... ? Dix-neuf ans après l'abolition de l'apartheid, l'unité n'a pas encore été réalisée, les Blancs s'en sortent toujours mieux que les Noirs et les populations évoluent dans des mondes différenciés, voire cloisonnés. L'Afrique du Sud reste la terre de tous les contrastes. Elle représente la 24e économie mondiale alors qu'elle ne se classe que 129e (sur 182) en ce qui concerne l'IDH. Elle possède 40 % des réserves d'or mondiales, mais 43 % de sa population vit toujours avec moins de 2 dollars par jour. Premier pays au monde à avoir réalisé une transplantation cardiaque en 1967, l'accès aux soins des plus pauvres y est encore désastreux et l'espérance de vie à la naissance est estimée à 51,5 ans par le PNUD (Programme des Nations unies pour le développement). Enfin, à l'écart des guerres, il est pourtant l'un des états les plus violents du monde (50 homicides par jour en moyenne).

### **d) Démographie et ethnies**

La population sud-africaine compte près de 50 millions d'habitants en 2010. Elle est inégalement répartie : la plupart des habitants résident à l'est du pays. Le Gauteng est la région la plus peuplée suivie par le KwaZulu-Natal. L'aridité explique en partie les faibles densités du nord-ouest.

Le recensement de 2010 permet d'établir la répartition raciale du pays : 79,4 % des Sud-Africains sont noirs, 9,2 % blancs, 8,8 % coloureds (métis) et 2,6 % Indiens. Nation aux phénotypes très variés, l'Afrique du Sud est ainsi en Afrique le pays présentant la plus grande portion de populations dite « colorées », blanches et indiennes. L'Afrique du Sud est souvent appelée « nation arc-en-

ciel», notion inventée par l'archevêque Desmond Tutu pour désigner la diversité de ce pays, et qui a remplacé le concept de «société plurale» employé précédemment sous l'idéologie ségrégationniste de l'apartheid (1948-1991).

### e) Répartition ethnique

La population noire se répartit en différentes ethnies dont les plus importantes sont les Zoulous et les Xhosas. Concentrée à l'est du pays, elle est cependant minoritaire dans les deux provinces du Cap-Occidental et du Cap-Nord. Selon un rapport de la SAIRR (institut sud-africain des relations raciales), environ 900 000 blancs, soit 1/6 de la population, ont quitté le pays depuis 1994. Ces départs massifs, surtout de jeunes Sud-Africains diplômés, ont été dénoncés par l'opposition qui a attaqué l'ANC sur ces trop nombreux départs. Cependant, on constate depuis un nouveau phénomène, la «révolution du retour au foyer». Ainsi, alors que les coupures de courant, le taux de criminalité élevé et les incertitudes politiques décourageaient les Sud-Africains blancs, qui émigraient précipitamment, les exilés, dans leurs nouveaux pays, ont connu pour certains des problèmes financiers lors de la crise mondiale qui les ont poussés à revenir, en dépit des mêmes inquiétudes.

Parmi la population blanche du pays, la plus ancienne, les Afrikaners (ou Boers), les descendants des colons néerlandais, représentent une proportion de 60 % des Blancs, les autres étant surtout d'origine britannique, mais aussi portugaise et allemande. Il y a également une partie non négligeable de descendants de huguenots français.

### f) Géographie

Les frontières terrestres sud-africaines atteignent 4 750 km de long

Climat:

- Région du Cap : climat méditerranéen
- Sud-est, région de Durban : climat subtropical humide
- Côte atlantique : climat désertique
- Plateaux du nord : climat tropical

Dans la partie sud du pays, les Monts du Drakensberg s'étendent du Kwazulu-Natal jusqu'à la province du Cap, soit sur environ 1 000 km. L'altitude moyenne est de 3000 m, le point culminant de ce relief étant le Thabana Ntlenyana, au Lesotho, à 3 482 m. C'est au sein de ce massif que se trouve le plus haut sommet d'Afrique du Sud, le Mafadi à 3 450 m. L'altitude est suffisamment élevée pour permettre la pratique du ski lors de l'hiver



austral. Les plaines se situent principalement dans le nord-ouest et dans l'état libre d'Orange, qui sont les greniers céréaliers de l'Afrique du Sud, grâce à la production de blé, de maïs, de coton, et grâce à l'élevage de moutons. Les sous-sols sont également très riches en or, en diamants, en uranium et en charbon plus particulièrement dans les villes de Kimberley et Bloemfontein. Mais le nord-ouest du pays est également occupé par le désert du Kalahari qui s'étend sur près de 1 million de km<sup>2</sup>. Caractérisé par ses dunes de sables rouges, c'est un désert semi-aride comportant de nombreuses zones de savanes et quelques arbres tels les acacias à épines et baobabs. On y observe de nombreuses migrations animales.

Le long de la façade de l'Atlantique, le littoral est plutôt régulier et les côtes s'étendent sur 2798 km. Dans le Namaqualand on observe une explosion florale pendant un mois : plus de 4 000 espèces végétales fleurissent en même temps (lys, aloes, protea, etc.) entre mi-août et mi-septembre. Cette zone est très touristique. La zone du cap de Bonne-Espérance est principalement rocheuse et des colonies de manchots y sont installées. Plus à l'est, le littoral est une alternance de côtes rocheuses et plages de sable fin. Certaines zones de baignades sont délimitées par les filets anti-requins, très nombreux le long de certaines côtes sud-africaines. L'Afrique du Sud possède grâce à sa grande variété de paysages une faune et une flore très diversifiées. Les déserts, savanes arides, savanes humides, forêts, fynbos, montagnes et côtes offrent de nombreuses niches écologiques pour les espèces animales et végétales. Des populations très importantes de mammifères marins vivent aux abords des côtes, notamment atlantiques, parmi lesquelles des baleines et des dauphins. L'Afrique du Sud fait partie des 17 pays mégadivers, pays dont la biodiversité est la plus importante de la planète.

## LE TOWNSHIP

Au début du siècle, les Africains venus d'Eastern Cape pour travailler dans les docks de Cape Town ont été déplacés par les Blancs -qui craignaient une invasion- vers une ville baptisée Ndabeni. Un début de peste bubonique dans les docks incita les autorités à décider la déportation rapide des Africains. En l'espace d'un mois, cinq mille d'entre eux se retrouvèrent parqués dans cet endroit clôturé, aux rues barrées par des grilles et où patrouillait régulièrement la police. Les logements étaient bien évidemment insalubres. A partir de 1901, l'histoire de Ndabeni s'est répétée de nombreuses fois en Afrique du Sud. Seuls les noms des gens et des lieux changeaient. Des millions d'Africains du Sud noirs ont ainsi été chassés de chez eux. L'émergence des nouveaux townships s'est produite selon un schéma centrifuge, toujours plus loin du coeur des villes sud-africaines, vers des cités dortoirs sous surveillance. Ces endroits à la périphérie des villes étaient séparés des quartiers blancs par zones industrielles, des autoroutes, des lignes de chemin de fer, des terrains de golf et autres zones de tampons. Ils étaient conçus pour être facilement bouclés par un cordon de police en cas de rébellion. Le township noir était l'institution-clé de la ségrégation et de l'apartheid dans la cité.

Entre 1920 et 1940, la forte croissance de la population africaine urbaine poussa l'Etat à renforcer sa politique de ségrégation en contrôlant l'accès des villes aux Africains au moyen de laissez-passer. Dans les années 1940, les municipalités tentaient de contrôler l'étendue de ces quartiers, ce qui amena une forme de squat : au lieu de s'étendre vers l'extérieur, les quartiers se développaient de l'intérieur et les logements se partageaient pour accueillir un maximum d'Africains.



Ce phénomène contribua à l'émergence des bidonvilles, qui représentaient, aux yeux des autorités, le désordre et le chaos. Dans ces bidonvilles, «l'indigène» urbain échappait à tout contrôle. Le pouvoir blanc allait alors imposer, à grande échelle, un nouveau modèle de cité indigène, ordonné et sécurisé : le township. Avec leurs

constructions à bas prix, standardisées, ressemblant à des alignements de boîtes d'allumettes, leurs hostels pour hommes seuls, leurs dortoirs destinés à accueillir les travailleurs migrants, les townships devinrent un instrument puissant de la politique de ségrégation du régime. Tous les résidents des townships, quel que soit leur revenu, étaient à la même enseigne : ni électricité, ni téléphone, ni distribution de courrier, des rues sans égouts, sans trottoirs, voire sans nom. Mais, à partir des années 1970 et surtout avec l'apparition d'autorités locales noires dans les années 1980, le pouvoir blanc va progressivement perdre le contrôle des townships. Les insurrections populaires et les peuplements «informels» se multiplient. Les jeunes défient ouvertement l'Etat et prennent possession de terrains voisins. En dehors de tout cadre légal, des baraquements de bois, de zinc et de plastique poussent alors un peu partout sur les terrains inoccupés, brisant la régularité architecturale et l'organisation jadis imposée par le régime. La contestation va en s'amplifiant, jusqu'à imposer les premières élections démocratiques, en 1994.

Après l'apartheid, à l'heure où l'Afrique du Sud panse ses plaies et s'exerce à la démocratie, les townships sont toujours là. Les ghettos raciaux du passé sont simplement devenus les banlieues économiquement sinistrées d'aujourd'hui. Les nouvelles valeurs démocratiques ont certes balayé les anciens critères raciaux, mais l'actuelle situation économique et ses lois impitoyables maintiennent, dans les faits, la ségrégation raciale. Il serait réducteur de considérer les townships comme des banlieues «de couleur» sinistrées où se développent le crime et la délinquance. Terreau d'une culture spécifiquement urbaine, mêlant littérature, danse et musique, ils cristallisent le sentiment communautaire et identitaire des hommes et des femmes qui luttent pour leur droit de vivre librement chez eux. Comme par le passé, c'est là que s'expriment aujourd'hui toutes les aspirations à la justice, toutes les résistances, toutes les révoltes. (D'après Ciraj Rassool, de l'Université de Western Cape - UWC)

## UNE «CULTURE TOWNSHIP» ?

Tenter de définir la culture township, c'est un peu comme chercher une poule avec des dents ou imaginer un Blanc vivant dans un ghetto noir. Le problème n'est pas l'absence de culture dans le township, au contraire,

ce qui rend la définition si malaisée, c'est plutôt la surabondance de culture...

L'une des meilleures défenses contre l'apartheid a été de créer délibérément un ensemble complexe de valeurs et de normes que les Blancs, considérés comme supérieurs n'étaient pas en mesure d'analyser et donc de soumettre. Chaque jour, le ghetto s'est créé un vocabulaire nouveau impossible à faire entrer dans les règles de la poésie conventionnelle. Chaque jour, il y a une nouvelle danse que les chorégraphes ne peuvent ni enfermer ni maintenir dans leur propre monde de la danse. Chaque jour, il monte un chant nouveau qui ne peut être transmis que de bouche à oreille. Ici, le code de la route n'a aucune emprise sur la circulation des formes d'expression.

(D'après Sandile Dikeni, poète, chroniqueur au Cape Times)



## **NELSON MANDELA**

Né à Umtata (Afrique du Sud) le 18/07/1918, il est mort à Johannesburg le 05/12/2013.

Né au sein d'une famille bantoue cultivée et influente, Nelson Mandela entreprend des études de droit. Très vite conscient de la ségrégation raciale à l'encontre des Noirs en Afrique du Sud et influencé par Walter Sisulu, il intègre l'African National Congress (ANC). Très vite, il devient l'un de ses principaux leaders, notamment avec la création de la Ligue de la jeunesse. Fondateur du premier cabinet d'avocats noirs d'Afrique du Sud, il mène des campagnes non-violentes jusqu'au massacre de Sharpeville, en 1960. Lors de cette journée du 21 mars 1960, des manifestations sont organisées pour protester contre le port obligatoire du passeport. Le drame se produit lorsque la police ouvre le feu. On dénombre plus de 60 morts.

Le gouvernement ayant interdit l'ANC à la suite du drame, Mandela décide de poursuivre la lutte clandestinement et de prendre les armes. Il met en place des actions de sabotages et de grève générale, afin d'entretenir la guérilla. Mais dès 1962, il est arrêté puis condamné à

la prison à vie en 1964. Ses 27 ans d'incarcération à Robben Island, puis à Pollsmoor, n'ont jamais entaché sa popularité. À sa libération, il devient président de l'ANC puis négocie avec Frederik de Klerk sur le sort du pays. Afin d'honorer les efforts de Nelson Mandela et de de Klerk pour mettre fin à l'apartheid, les deux hommes reçoivent le prix Nobel de la Paix en 1993. Puis, ils s'accordent sur un gouvernement multiracial et les premières élections présidentielles donnent le pouvoir à Mandela. Il devient le premier président noir de l'Afrique du Sud le 27 avril 1994. Il met alors en œuvre une politique de réconciliation difficile avant de laisser la place à Thabo Mbeki, en 1999. Après un seul mandat présidentiel, Nelson Mandela se retire de la vie politique. Mais il ne cesse jamais de soutenir l'ANC.

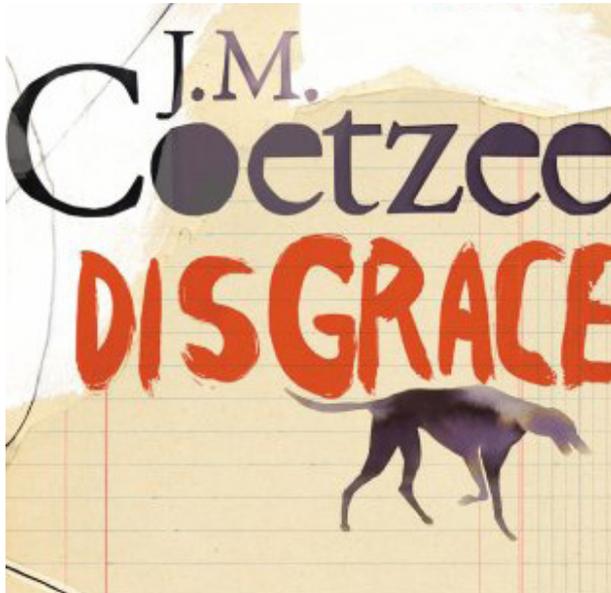
Durant les années 2000, il s'engage cette fois dans la lutte contre la pauvreté et le sida, véritable fléau, longtemps négligé en Afrique du Sud. Mais sa santé décline, après un cancer de la prostate, il souffre d'une infection pulmonaire chronique probablement liée à ses nombreuses années d'emprisonnement. Son 90ème anniversaire en 2008 est fêté comme une fête nationale. Nelson Mandela est décédé le 5 décembre 2013 à l'âge de 95 ans.

## EXPLOITATIONS PÉDAGOGIQUES POSSIBLES :

### En lien avec les cours de français

Quelques lectures évoquant l'Afrique du Sud :

#### a) «Disgrâce» (2011) - J.M. Coetzee



David Lurie (le «il» du texte par qui seul le lecteur connaîtra l'histoire) est un enseignant blasé et sans enthousiasme qui rêve d'écrire un opéra. Divorcé deux fois et traînant des histoires sentimentales pas claires, il retrouve le calme dans la ferme de sa fille Lucy. Il se met à aider Petrus, le fermier voisin et Bev, dans son refuge pour animaux. Mais Lucy est agressée, ce qui va entraîner de lourdes conséquences pour tous. Dans l'Afrique du Sud post-apartheid, il est risqué de posséder de quelconques richesses, aussi menues soient-elles. Elles sont en effet convoitées par chacun.

#### b) «Thembi et Jetje tisseuses de l'arc-en-ciel» (2011)- Bande dessinée de Batoule Alimam, Bozena Augustyn, Samuel Daina, Adjim Danngar, Armella Leung, Simon Mbumbo, Christophe Ngalle Edimo, Brahim Rais, Brice Reignier, Didier Viodé

Cet album collectif parle de l'incarnation d'un projet politique par les habitants de l'Afrique du Sud : celui d'une nation arc-en-ciel voulue par Nelson Mandela et Desmond Tutu, en remplacement de l'apartheid. Mais comment vivre ensemble alors qu'on a été séparé depuis tant d'années ? Que faire de sa peur de l'autre ou de son ressentiment ? Les 10 chapitres pris en charge par 9 dessinateurs différents racontent l'histoire de la famille Malhangu (tribu Ndébélé) et de la famille Vandongon (tribu Afrikaner) sur une période de 20 ans, entre 1990 et 2010.

#### c) «Le sel et le miel» (2011) - Candi Miller - 1958.



Dans une Afrique du Sud déchirée par l'apartheid, la jeune Koba, issue d'une tribu du Kalahari, perd ses parents, abattus par des chasseurs blancs. Recueillie par un couple d'Afrikaners, Koba se lie d'amitié puis d'amour avec Mannie, leur fils. Mais dans une société qui prône la ségrégation raciale, il peut se révéler dangereux d'unir les différences.

#### d) « Une saison blanche et sèche » - (1982) – André Brink



Dans la moiteur des nuits orageuses de Pretoria, Ben Du Toit découvre un monde tout proche et pourtant si loin de sa vie d'Afrikaner. Peu à peu, il ouvre des yeux incrédules sur un système qu'il cautionne par ignorance et par lâcheté et qui entretient une communauté, un peuple, dans le désespoir et la résignation. La naïveté de Ben est telle qu'il croit encore à une justice où toute notion de couleur ou de race serait abolie, mais dans les années quatre-vingt en Afrique du Sud, l'espoir est un privilège de Blanc. Loin d'avoir voulu faire de son personnage un héros acquis à une cause humanitaire, André Brink dépeint un homme révolté qui se battra pour comprendre pourquoi les services de police peuvent en toute impunité tuer des hommes parce qu'ils sont noirs. Dans le pays de l'apartheid, les moyens pour préserver la sécurité d'État sont expéditifs, Ben l'apprendra à ses dépens. L'ouvrage, interdit en Afrique du Sud dès sa publication, recèle aujourd'hui toute la force d'un témoignage et demeure, malgré un contexte politique heureusement pacifié, d'une bouleversante humanité.

## En lien avec le cours de géographie

Qu'est-ce que la « mégadiversité » ? Quels sont les 16 autres pays « mégadivers » ? Dans quelle zone sont-ils essentiellement situés ? Qu'ont-ils en commun ? Qu'est-ce que l'endémisme ? Y a-t-il un lien avec la « mégadiversité » ? Observer ces différents pays et la manière dont s'exprime leur « mégadiversité ».

## En lien avec le cours d'histoire

- Qu'est-ce que l'apartheid, dans quel contexte a-t-il été mis en place ? Quels ont été les déclencheurs de cette politique ? Possibilité de visionner le film « Good Bye Bafana » (Réalisé par Bille August en 2007).



Synopsis : James Gregory, un Afrikaner, a grandi dans une ferme du Transkei où il a côtoyé des Noirs et a ainsi appris à parler le xhosa. Mais comme ses compatriotes blancs, il considère les Noirs comme des sous-hommes. Il devient le gardien de prison chargé de surveiller Nelson Mandela et ses compagnons sur Robben Island.

Le film suit la relation particulière qu'entretiennent Gregory et Mandela, et son évolution tout au long de la détention de ce dernier, de 1968 à 1990, date de la libération de Mandela et de la fin de l'apartheid. A partir de questions relatives au film, pour les plus âgés, débat sur l'apartheid :

- Comment une relation privilégiée entre un gardien de prison (James Gregory) et Nelson Mandela, leader de l'ANC montre-t-elle l'évolution de l'apartheid en Afrique du Sud ? Ou : Le film commence en 1968 et se termine en 1990. A partir de la chronologie, replacez le temps du film dans l'histoire de l'apartheid.

Rappel : l'arsenal législatif de l'apartheid a déjà été mis en place depuis 20 ans lorsque le film commence en 1968. La ségrégation sévit quant à elle depuis le début du siècle, mais son institutionnalisation date de 1948.

- Définissez l'apartheid à partir d'exemples précis du film. L'apartheid est la séparation entre les communautés, appliquée à tous les domaines de la vie sociale (quotidien, travail). L'autre pays qui met en place l'apartheid au même moment et où la population blanche accapare tout le pouvoir est la Rhodésie du Sud. Dans le film, on peut voir que la prison de Robben Island est réservée à des prisonniers noirs, alors que les gardiens sont tous des Blancs. Les lieux publics que Gregory fréquente (le train, le bar) sont réservés aux Blancs...

- Dressez, à partir du film, la liste de tous les libertés et droits dont ne disposent pas les Noirs : En 1968, il y a 25 millions de Noirs, dominés par 4 millions de Blancs.

- Pas de liberté de circuler : cf. scène de contrôle des laissez-passer, avec arrestation d'une mère avec son jeune enfant. D'après la loi de 1952, les Noirs sont soumis au port du pass, un document, à la fois pièce d'identité et livret de travail, que tout Africain doit en permanence porter sur lui.

- Pas de droit de propriété : ils n'ont pas le droit de posséder de terres, d'entreprise, de logement...

- Pas le droit d'association et de manifestation

- Pas le droit de vote.

- Pas le même accès à l'éducation puisque les Noirs fréquentent d'autres établissements que les Blancs. Ainsi, la population noire (mais aussi indienne et métis) n'est pas considérée comme citoyenne : une minorité de Blancs s'est accaparé l'ensemble des droits et du pouvoir. Cette infériorité de la population noire est intégrée dans le discours raciste que tiennent les Blancs et que l'on peut voir à l'œuvre particulièrement dans la première partie du film: Gloria (l'épouse de Grégory) évoque le mot «sauvages», les Noirs sont accusés d'être «tous des menteurs». Elle justifie l'infériorité des Noirs et donc l'apartheid par une sorte d'ordre naturel qui découle de la volonté de Dieu. James Gregory explique que cette dimension divine était très présente dans l'enseignement qu'il a reçu. Il faut souligner que la population d'Afrique du Sud n'avait que peu de contacts avec l'Europe et les Etats-Unis et vivait dans un relatif isolement (dans le film il est fait allusion à l'arrivée de la télévision, "vingt ans après le reste du monde"), isolement accentué par les mesures de boycott prises par la communauté internationale.

- En utilisant la chronologie et les exemples du film, montrez comment les Noirs luttent contre l'apartheid. • la lutte pacifique : Dans la chronologie sont évoquées les campagnes de désobéissance civile, les grèves générales. Cette action non violente est défendue par l'ANC au départ et Nelson Mandela se fait le porte-parole de cette forme de lutte dans le film. • la lutte violente : Dans le film, plusieurs scènes montrent des violences, notamment un attentat (voiture qui explose), des manifestations qui dégénèrent (utilisation d'archives montrées à la télévision). Suite aux massacres de Soweto en 1976, tous les townships se soulèvent. Les prisonniers sont d'ailleurs constamment appelés des «terroristes» dans le film par les Blancs.

- En observant en particulier l'évolution du personnage de Gloria, la femme de James Gregory, et la chronologie, montrez que l'attitude des Sud-Africains blancs vis-à-vis de l'apartheid a évolué. Gloria est au départ un personnage emblématique de la mentalité sud-africaine: elle trouve l'apartheid naturel et justifié. A la fin du film, elle se met à admirer Nelson Mandela et l'acclame à sa sortie de prison.

Le référendum du 17 mars 1992 où 68,7% des électeurs blancs approuvent le processus de réforme et apportent leur soutien pour la poursuite des négociations montre que les Afrikaners avaient pris conscience des méfaits de l'apartheid, en avaient assez de la spirale de la violence et de la mise au ban des nations de leur pays. Cette évolution s'est amorcée dès le début des années 1980. L'arrivée de Frederik de Klerk au pouvoir en 1989, qui remplace Pieter Botha a permis d'accélérer le processus...

- Pour aller plus loin : Etudier avec les élèves la situation de la population noire aujourd'hui en Afrique du Sud. La fin de l'inégalité politique ne signifie pas la fin de l'inégalité économique. L'apartheid économique et social subsiste. Pour cela, on pourra utiliser les statistiques officielles de l'Afrique du Sud, disponibles sur : [http:// www.stats- sa.gov.za/](http://www.stats-sa.gov.za/) (en anglais).

OU visionner le film « **Mandela : un long chemin vers la liberté** » (2013) – Justin Chadwick



Né et élevé à la campagne, dans la famille royale des Thembus, Nelson Mandela gagne Johannesburg où il va ouvrir le premier cabinet d'avocats noirs et devenir un des leaders de l'ANC.

Son arrestation le sépare de Winnie, l'amour de sa vie qui le soutiendra pendant ses longues années de captivité et deviendra à son tour une des figures actives de l'ANC.

À travers la clandestinité, la lutte armée, la prison, sa vie se confond plus que jamais avec son combat pour la liberté, lui conférant peu à peu une dimension mythique, faisant de lui l'homme clef pour sortir son pays, l'Afrique du Sud, de l'impasse où l'ont enfermé quarante ans d'apartheid. Il sera le premier Président de la République d'Afrique du Sud élu démocratiquement. Le film est basé sur le récit autobiographique de Nelson Mandela publié en 1995. Il est présenté au Festival international du film de Toronto en 2013 et sort en Afrique du Sud quelques jours avant le décès de Nelson Mandela.

### En lien avec les cours de sciences économiques et sociales

La situation socio-économique en Afrique du Sud reste très délicate, la précarité et la délinquance notamment sont présentes partout.

Débat en classe sur l'impact de l'organisation du Mondial de football 2010 en termes de dynamisation économique (emploi,

tourisme, développement des infrastructures), de représentations pour les autochtones et les étrangers venus assister à cette coupe du monde...

Lire éventuellement à ce sujet l'article de Camille Bouteille « L'Afrique du Sud a-t-elle profité du Mondial ? » <http://www.carto-presse.com/?p=788> (septembre 2010)

Visionner le film « Invictus » (2009)- Clint Eastwood- En 1994, l'élection de Nelson Mandela consacre la fin de l'apartheid,

mais l'Afrique du Sud reste une nation profondément divisée sur le plan racial et économique. Pour unifier le pays et donner à chaque citoyen un motif de fierté, Mandela mise sur le sport, et fait cause commune avec le capitaine de la modeste équipe de rugby sud-africaine. Leur pari : se présenter au Championnat du Monde 1995...



## LIENS INTERNET :

[http://booknode.com/themes\\_afrique\\_du\\_sud\\_apartheid\\_t2-1348-1544](http://booknode.com/themes_afrique_du_sud_apartheid_t2-1348-1544) (Bibliographie sur l'apartheid)

<http://www.cinetrafic.fr/liste-film/2386/1/l-afrique-du-sud-au-cinema> (Liste de 61 films sur l'afrique du Sud et/ou le régime de l'apartheid)